sa bravoure inégalée, sa résistance, son éducation, sa mère, ses sœurs, ses filles). Il ne nous fait grâce d'aucun détail. C'est là chose habituelle dans les mémoires. En effet, seule une personne présomptueuse, mais aussi possédant au plus haut degré une assurance inébranlable, nous entretient d'elle-même. Elle est persuadée que c'est là la chose la plus intéressante pour le genre humain.

— Une apologétique de soi-même semble être le but de toute autobiographie. L'auteur y trace un auto-portrait très flatteur de sa personne et de ses actes. ʿAbdallāh b. Buluggin ne se comporte pas autrement. C'est ainsi qu'il se serait gardé de succomber aux plaisirs généreusement proposés par son vizir (*ibid.*, p. 202); il aurait été la bravoure personnifiée (p. 99; cf. les affirmations contraires d'Ibn al-Ḫaṭīb, *al-Iḥāṭa* III, p. 81).

Albert ARAZI
(Université hébraïque de Jérusalem)

Patrice COUSSONNET, *Pensée mythique, idéologie et aspirations sociales dans un conte des* Mille et une Nuits. I.F.A.O., Supplément aux Annales islamologiques, cahier n° 13, 1989. 69 p. + planches.

Il s'agit de l'histoire du grand marchand Alī du Caire, fils de Ḥasan le joaillier de Bagdad : préface (p. 1-8), traduction (p. 10-29), essai d'analyse et d'interprétation (p. 33-56), bibliographie (p. 57-60), index (p. 61-65). La traduction faite d'après les versions de Habicht et Boulaq-Macnaghten — choix sur lequel P. Coussonnet se justifie — est claire, élégante et précise. L'analyse touche successivement à l'espace, ou plutôt aux espaces, avec insistance pertinente sur ceux qui composent la maison, unité essentielle. On passe ensuite au cadre historique, plus précisément pré-ottoman, avec accent particulier sur la caste militaire et l'aristocratie marchande. Point de détail : l'investigation historique des contes est si ardue que l'on ne peut être que très prudent en la matière; faut-il parler, en l'occurrence, de rédaction (p. 40) ou de mise par écrit définitive?

P. Coussonnet passe ensuite à l'examen des significations, et d'abord des motivations. Histoire non pas morale, à proprement parler, mais religieuse, encore que la distinction ne soit pas toujours très précise (cf. ce qu'en dit l'auteur lui-même, p. 46). Telle est, du moins, la première partie du conte, qu'un second auteur, peut-être, relance de façon plus mythique, du côté de Bagdad : occasion, pour P. Coussonnet, d'étudier le parcours initiatique du héros. Suit une analyse fort judicieuse de la conception du pouvoir à l'époque mamelouke et des précautions que prend le conteur, par le détour de l'imaginaire, pour proposer un modèle de société idéale en totale opposition au spectacle offert par le pouvoir réel. Au total, une analyse bien menée, même si elle s'est voulue limitée, dans le principe, à quelques aspects plus particulièrement significatifs. De quoi nous faire regretter, en tout cas, la perte de Patrice Coussonnet. Et l'on ne parle ici que de science.

André MIQUEL
(Collège de France, Paris)

BCAI 8 (1992) P. Coussonnet: Pensée mythique, idéologie et aspirations sociales dans un conte des Mille et une Nuits, recensé par A. Miquel
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Susan SLYOMOVICS, *The Merchant of Art. An Egyptian Hilali Oral Epic Poet in Performance.* Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, Modern Philology, vol. 120, 1987. 17 × 24,5 cm., 298 p.

Cet ouvrage présente la transcription, avec traduction annotée et commentée, d'un poème épique relevant de la littérature orale égyptienne, recueilli en performance privée en 1983 auprès d'un poète-musicien professionnel illettré de Haute Égypte, s'exprimant en langue dialectale du *Ṣaʿīd.* Il s'agit d'un ensemble d'épisodes constituant une version de la geste hilalienne. Le poète la tient de son père qui la tenait lui-même de son père.

L'ouvrage comporte une introduction de 74 pages, 183 pages de texte représentant 1347 vers, traduits vers par vers, incluant les notes, 7 pages de commentaires, 2 pages de conclusion, le relevé d'une centaine de formules stéréotypées figurant dans le texte, avec renvois aux passages concernés. L'ouvrage est accompagné d'une bibliographie comprenant plus de 100 auteurs — dont un bon nombre d'auteurs européens, fait plutôt rare dans les publications américaines récentes consacrées à la littérature orale. L'organisation de *Rencontres internationales* réunissant à l'initiative française des spécialistes de la geste hilalienne (en particulier à Hammamet en 1980) a sans doute contribué à une meilleure diffusion des travaux consacrés à ce cycle, le moins connu des cycles épiques de la littérature arabe populaire. Parmi les quelque 130 ouvrages mentionnés, figure tout ce qui a été publié de notable sur la geste hilalienne jusqu'en 1982 seulement, y compris quelques auteurs du IXe siècle rarement cités et un certain nombre de thèses récentes restées inédites. Un Index, regroupant pêle-mêle noms propres, quelques notions et termes vernaculaires, apparaît notoirement insuffisant du point de vue de l'identification des notions et surtout des mots-clés arabes. L'ouvrage comporte 5 photographies, dont 4 représentent le poète; une le montre en performance et jouant du *ṭār* (tambour); une autre est une photo de groupe dont le commentaire (p. 26) souligne le statut particulier du poète. L'introduction comporte 13 figures dont 10 schémas généalogiques situant les personnages de la geste.

Le texte a fait l'objet d'une notation phonologisante normalisée. Il s'offre aux spécialistes de l'analyse littéraire comme un document de référence philologiquement bien établi. Le souci de prendre en compte la performance n'inclut pas toute la réalité de l'énonciation. Enfin, dans la transcription sont portées les interventions du tambour.

Le traitement des données les plus diverses, finement identifiées mais éparpillées dans un exposé surtout événementiel, dans l'introduction au texte, relève plus de l'essai au sens positif du terme que d'une analyse systématique. L'ensemble des notations et hypothèses originales, souvent stimulantes pour les spécialistes de la geste, pâtit de l'absence d'un index bien élaboré.

Pour établir les conditions de production de ce texte particulier, l'auteur procède par anecdotes significatives, centrées sur quelques aspects privilégiés par elle dans son enquête. En particulier, dans le chapitre intitulé « Le poète et l'ethnographe », elle propose par exemple l'hypothèse que le poète ordonne sa relation à l'ethnographe-étrangère-femme qu'elle est, selon le modèle de comportement socialement et littérairement défini que lui fournit dans l'épopée le héros Abū Zayd auquel il s'identifie. D'une façon générale, la démarche de l'auteur, si elle met en valeur à bon escient le côté interactif de la situation de performance, ne semble pas vraiment réussir à cerner et à construire son objet.

BCAI 8 (1992) P. Coussonnet: Pensée mythique, idéologie et aspirations sociales dans un conte des Mille et une Nuits, recensé par A. Miquel
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net